

MEDECINES TRADITIONNELLES EN AMERIQUE LATINE : COMMENT PEUVENT-ELLES AMELIORER L'ACCES AUX SOINS ?

Depuis plusieurs années, MdM cherche à intégrer les pratiques traditionnelles au système de santé qu'elle propose. Ses interventions peuvent, aujourd'hui et demain, aider à améliorer la qualité des soins offerts aux populations indigènes.

Etat des lieux

L'OMS définit la médecine traditionnelle comme un ensemble de « *pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé qui impliquent l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de thérapies spirituelles, de techniques et d'exercices manuels – séparément ou en association – pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé.* »

La complexité de cette définition est intimement liée à la manière dont sont appréhendés la maladie et le soin dans les sociétés indigènes d'Amérique latine. Pour les Indiens, la vie repose sur une unité entre le corps, les sens, l'esprit et l'âme. Et la santé est le bien-être conjuguant tous ses aspects : physique, mental, social, moral et spirituel. Si chaque peuple élabore une médecine qui lui est propre, en fonction de ses croyances et de son environnement, les médecines traditionnelles ont en commun de développer une conception intégrale, globale de la santé. Alors qu'en Occident la maladie est considérée d'un point de vue strictement médical, la thérapeutique des Indiens fait appel à davantage d'éléments.

Et pourtant, les centres de santé ne prennent pas suffisamment en compte ces spécificités, et les services qu'ils proposent se révèlent inadaptés aux communautés indigènes, quand ils ne leur sont pas ouvertement refusés. Par conséquent, les Indiens doivent faire face à des indicateurs sanitaires très inquiétants. Particulièrement affectés par la malnutrition et les maladies transmissibles, leur espérance de vie est de 10 à 20 ans plus courte que celle de la population générale. Les taux de mortalité infantile observés sont de 1,5 à 3 fois plus importants que chez d'autres populations.

Il est donc urgent de travailler à la mise en place de systèmes de santé interculturels accueillant les patients dans le respect de leur culture, avant que celle-ci ne disparaisse. Au-delà de l'accès aux soins, promouvoir les médecines traditionnelles s'inscrit dans une logique de valorisation du mode de vie des Indiens et participe à rendre effectif leur droit « *à planifier [leurs] propres systèmes de santé culturellement adaptés* », comme le prévoit la Convention n°169 de l'Organisation Internationale du Travail.

Complémentarité

Le défi est donc de déterminer comment utiliser les savoirs occidentaux pour améliorer le bien-être des populations indigènes, et quels sont, des savoirs indigènes ou occidentaux, ceux qui sont les plus adaptés à tel ou tel type de circonstances. Pour cela, il est nécessaire d'avoir une connaissance approfondie des pratiques de soins traditionnelles et des personnes les exécutant.

L'exercice de la médecine traditionnelle proprement dite relève de la compétence exclusive des chamanes. Le projet de MdM devra donc trouver sa place en respectant cette limite. Le respect des prérogatives des tradipraticiens est également le meilleur moyen d'éviter leur opposition au projet, et donc de travailler dans un esprit de collaboration permettant la mise en place d'un système, même informel, de références réciproques.

Si la médecine traditionnelle est celle pratiquée par les chamanes, un certain nombre de connaissances médicales se sont diffusées parmi la population. Mettre en lumière ces usages, leur combinaison et les raisons de leur utilisation sont des éléments permettant d'ajuster l'offre de soins de MdM au contexte. Certains peuples n'ont pas l'habitude de recourir aux plantes médicinales pour se soigner, décider d'intégrer au projet un volet tendant à les valoriser reviendrait à introduire un nouveau médicament, mais ne serait pas forcément une offre de soin conforme aux pratiques locales.

Valoriser l'expérience de MdM

Depuis plusieurs années, MdM cherche à intégrer les pratiques traditionnelles au système de santé qu'elle propose. Ses interventions peuvent, aujourd'hui et demain, aider à améliorer la qualité des soins offerts aux populations indigènes.

Dans la majorité des cas, son engagement pour la valorisation des pratiques médicales locales s'est concentré sur la promotion des plantes médicinales, dont les effets sont scientifiquement prouvés, et la formation des agents de santé à leur usage. En effet, on constate que les remèdes à base de plantes sont largement utilisés par les Indiens en automédication, donc en dehors de tout rituel particulier. Ils peuvent donc faire l'objet d'une prescription par les agents de santé communautaires sans que cela n'empiète sur le domaine réservé des chamanes.

Si le contexte se prête à la mise en place d'activités liées aux plantes médicinales, il faut encore se poser certaines questions :

- Quels types de plantes va-t-on intégrer au projet ?
- Sous quelles formes seront-elles disponibles ?
- Où va-t-on s'approvisionner en plantes médicinales ?
- Comment seront-elles distribuées ?
- Qui sera chargé de la culture des plantes, de leur transformation éventuelle, de la promotion des remèdes à base de plantes ?

Selon les spécificités du contexte d'intervention, les réponses à ces questions permettront de préciser les activités les plus pertinentes à mettre en œuvre. Et par exemple d'organiser des ateliers afin de former le personnel de santé à l'utilisation des plantes médicinales, de préciser les conditions d'élaboration de remèdes phytothérapeutiques, ou encore de définir les modalités de gestion de pharmacies et de jardins communautaires.

La réussite de toutes ces activités est enfin intimement liée à l'engagement du personnel travaillant sur le projet. Il est donc essentiel que les expatriés soient sensibilisés aux valeurs et usages des médecines traditionnelles, et que l'équipe locale soit choisie pour sa connaissance de ces pratiques.

Parvenir à faire fonctionner ensemble deux systèmes de santé aux principes parfois opposés est un enjeu de taille. Car au-delà du soin, ces interventions ont des effets sur l'ensemble de la société. D'où la nécessité d'intégrer le savoir de l'Autre dans la définition de l'aide que l'on désire apporter.

Aurélie Leroyer

Pour approfondir, un rapport est disponible au desk Amérique latine et en Salle des missions, en français et bientôt en espagnol.